

# Courrier des Opelousas

Vol. 10.

Opelousas, St. Landry, Lnc. 22 Mars 1862.

No. 16.



**OPELOUSAS:**  
SAMEDI MATIN, 22 MARS 1862.

L'exhibition de Tableaux vivants donnée en notre ville Mercredi dernier, par les meses des Opelousas, a pleinement réussi, tant quant à la recette que quant au choix des sujets et à la parfaite exécution.

Notre nouvelle troupe de musiciens n'a pas contribué au succès de la soirée, et il est à espérer que les dames, avec l'aide de ces derniers, continueront l'œuvre si bien commencée au bénéfice de nos volontaires.

Nous apprenons avec beaucoup de regret l'ordie de nos amis, citoyen aimé et estimable, Jacob Anselmi, 21 lieutenant dans la compagnie du capitaine Gariand, qui est mort à Corinth, Mississippi, le 2 de ce mois, d'une pneumonie.

Cet officier est regretté par toute sa compagnie, qui avait trouvé en lui non seulement un officier et un chef, mais encore un ami loyal.

Nous ne pouvons résister au désir de reproduire de copieux extraits d'une lettre que nous recevons de l'un de nos représentants au Congrès. L'importance des questions qu'elle traite, considérant la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons, nous décide à en rompre le secret et à mettre sous les yeux de nos lecteurs des vérités peut-être un peu durement dites, mais qui doivent défilier les yeux de ceux qui jusqu'à présent ont refusé de croire à la réalité de l'état des choses.

Voici les extraits:

Richmond, 22 Fév. 1862.

Richmond est envahi par des troupes de curieux et de courtisans de places. A voir l'avidité des postulations on serait tenté de croire que le gouvernement de la Confédération du Sud a été fondé tout exprès pour créer des emplois pour les demandants qui se croient tous avoir des titres au pouvoir. Jamais course ne fut plus ardue, même dans la vieille Union. Ils attaquent tout le monde et persécutent à l'abri de leurs importunités. L'impudence et l'audace sont à leur comble; je vous citerai un exemple: hier M. Benjamin sortait de la Chambre des Représentants, une foule se rua sur lui "comme les chiens sur leur proie", et peu s'en fallut qu'on ne lui arrachât son chapeau; il fut forcé de se défaire de son chapeau de sa main gauche, et de se débarrasser de son chapeau de sa main droite. C'est un triste spectacle que celui d'un gouvernement qui prend son amour propre, et renonce à la chute et de la corruption de l'ancien pouvoir, qui devrait être un modèle de dignité et de pureté républicaine. Immédiatement après l'organisation de la chambre, M. Foote du District de Nashville, Tennessee, a présenté une résolution que vous avez vue dans les journaux. C'est un bonhomme d'un talent incontestable et d'une parole vibrante et chaleureuse, mais il manque de jugement et de discrétion. Dans ce moment de la grande crise de notre indépendance, il est nuisible de vouloir susciter la discorde entre le Congrès et le pouvoir exécutif, d'augmenter l'anarchie et de gêner le président, son cabinet et nos généraux pour leur conduite passée et nos derniers revers. Cette résolution était prématurée, inopportune et impolitique. L'inauguration du Président n'avait pas eu lieu. Nous n'avions reçu aucune communication de lui, ni de ses ministres. C'était les accuser et les condamner sans les entendre. D'ailleurs, nous ne sommes pas au courant de toutes les circonstances, et des événements qui ont forcé l'administration à la politique défensive qu'elle semblait avoir adoptée. Le Président, du reste, a désavoué: il a dit nécessairement, comme le dit M. Foote, donner une certaine discrétion aux ministres des divers Départements. Après la bataille de Manassas l'armée du Sud serait avancée si elle en avait eu les moyens. Voyez les rapports de Johnston et de Beauregard, il manquait de transports, d'armes et de munitions de guerre. On devrait se rappeler que le peuple du Sud a été évincé dans la carrière des arts de la paix. Sans commerce par lui-même, sans marine, quand, au contraire, nos ennemis, au commencement de la guerre, étaient parvenus de toute l'Asie à faire venir des machines à vapeur pour nos canonnières, et des fournitures pour les grosses pièces d'artillerie, trouver le fer convenable et exploiter les mines de sapin. Tous ces moyens existaient dans les limites de la nation. Les Yankees qui ont toujours dépensé l'argent du Sud à l'avantage du Nord. Ainsi nous dépendons d'eux même pour nos armes. Il y avait bien d'autres obstacles à surmonter et aujourd'hui j'apprends que le gouvernement ne peut pas se procurer des ouvriers au prix extraordinaire de quatre piastres par jour. Le Secrétaire de la Guerre a refusé l'offre de plus de 100,000 volontaires parce qu'il n'avait pas d'armes à leur donner. Pourquoi ne s'en est-on pas procuré? Nous entendons dans des détails qui pourraient nuire à notre cause, je puis vous dire que le Secrétaire de la Guerre a employé tous les moyens pour s'en procurer en Europe, sans succès. Mais nous aurons des armes encore à temps si l'espérer. Il ne reste qu'à notre peuple, pour le moment, que la forme déterminative de défendre leur pays par tous les moyens qu'un peuple libre peut employer quand il est menacé d'asservissement. Il faut nous élever de notre sommeil de fausse sécurité; il faut être prêt à nos sacrifices. Qu'il paraisse et qu'il soit entendu que le Sud qui n'a jamais été asservi se soumettra à la domination de l'Union pour se sou-

encouragé par nos revers, marche sur Nashville. Si cette ville succombe, tout le Sud est menacé. Ainsi vous voyez les jours tristes de nos premiers victoires obscurcies par nos récents désastres. Notre soleil a pâli et la nuit sombre de nos souffrances arrive. Mais un peuple fier et jaloux de ses droits ne peut pas être subjugué; il arrivera à son salut, mais il faudra verser du sang précieusement; il faudra endurer bien des privations et supporter bien des peines. Nous avons besoin de passer par cette épreuve pour nous épurer, nous régénérer, nous relever à la hauteur des vertus et des grandeurs de nos ancêtres, et pour étendre cette soif ardente des biens de la terre. Si l'ennemi envahissait notre belle et chère Louisiane, qu'il rencontre partout une résistance acharnée; qu'on lui dispute le terrain pied à pied; et s'il faut fuir, qu'il nous suive à travers le feu et les canons de nos maisons et de nos villes brûlées par nous mêmes. Que chaque habitation abandonnée soit incendiée avec tout le coton qui s'y trouve. Nous prendrions refuge dans nos forêts; nous harasserions partout l'ennemi; nous ne lui laisserions de sommeil et de repos ni le jour ni la nuit. New-York, Philadelphie, Charleston, Savannah, Yorktown, Richmond même, furent en possession des anglais pendant la révolution, et pourtant le courage indomptable, le patriotisme éclairé et jamais chancelant des hommes de ces jours ténébreux nous assurèrent la victoire après sept années de revers et de souffrances qui ont fait des héros de nos jours révolutionnaires. Quand la France dans sa grande révolution brisa des trônes; quand elle frappa le premier coup de mort au despotisme européen et quand toutes les autres nations se ligèrent contre elle; elle se releva forte comme un géant qui brise ses liens; tout le pays fut transformé en un vaste camp et le premier choc de ses armes fit trembler toutes les couronnes. Que le Sud se relève armé; que les bâtonnets brillent au soleil; que l'homme du Sud frappe pour sa famille, pour sa liberté et pour les lieux qui l'ont vu naître. Que le choc soit terrible; qu'il ébranle et qu'il écrase le colosse qui voudrait le couvrir de son ombre faste et que le bruit de sa chute retentisse à nos cris de joie et de délivrance qui vont porter la terreur jusque dans les foyers de nos ennemis.

## GRANDE VICTOIRE NAVALE. PERTE DE TROIS FREGATES FÉDÉRALES.

Norfolk, 2 mars.—Une grande bataille navale a eu lieu devant Newport News et le résultat en a été une glorieuse victoire pour les Confédérés. Le grand bâtiment le *Merrimac*, connu aujourd'hui sous le nom de *Virginia*, est sorti du bassin, ce matin, à 11 heures et demie, accompagné de trois canonnières, et s'est dirigé vers Newport News, où il est arrivé à deux heures et quart de l'après-midi. Deux fregates fédérales qu'on croit être le *Congress* et le *Cumberland*, ont ouvert le feu sur le *Virginia*. Ce dernier n'a répondu que lorsqu'il a été tout à fait près de ses adversaires et alors il a envoyé aux deux fregates les coups chargés de ses canons rayés. La bataille a été soutenue avec une violence terrible, jusqu'à trois heures et quart, moment où une des fregates, *decariné*, a coulé bas, avec une grande perte de monde très problématique. L'autre, fort endommagée et mise hors de combat, a déployé ses voiles et s'est jetée sur la côte pour ne pas sombrer.

Deux grandes fregates, supposées être le *Minnesota* et le *Colorado*, se rendaient d'Old Point à Newport News, lorsqu'on passant devant le point Sewell, elles ont reçu le feu de nos batteries et ont paru être considérablement endommagées. Le *Minnesota* s'est arrêté à une distance respectueuse au-dessous de Newport News et a entrepris contre le *Virginia* un feu presque continu jusqu'à la nuit. On croit que la frigate a été échouée. Les steamers confédérés *Patrick Henry* et *Jamestown* ont descendu la rivière de James et ont bombardé Newport News d'où les batteries ont répondu énergiquement. Pendant la soirée, le combat a continué et a duré cinq heures. Le *Virginia* et les autres navires ayant maintenu leur feu jusqu'à la nuit.

Grande excitation dans la ville grande foule sur le rivage, étourdissantes acclamations du peuple; et retentissement lointain de l'allégresse publique.

Plus tard—9 heures et quart après-midi. L'engagement s'est renouvelé; on entend la canonnade dans la direction de Newport News. On suppose que le Congrès a été incendié par les Confédérés. Le bruit du bombardement continue à se faire entendre. Le *Merrimac* cause de terribles ravages dans la rade de Hampton.

Richmond, 9.—La dépêche suivante, adressée par le général Huger, qui commande à Norfolk, a été reçue aujourd'hui au département de la guerre: Le *Virginia* a détruit les fregates *Congress* et *Cumberland* hier, et a poussé à la côte, aujourd'hui, le *Minnesota* fortement endommagé. Le *Virginia* et les autres steamers confédérés sont rentrés dans le bassin aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi. On ne sait rien de plus de l'ennemi.

Norfolk, 9.—Le feu s'est recommencé dans la rade à 8 heures et demie et a duré quatre heures. Le *Minnesota* a été incendié, mais on a éteint le feu. Il est échoué et a éprouvé des avaries profondes. 23 prisonniers ont été amenés ici hier au soir. La bataille a été des plus acharnées. Le *Virginia* a frappé le *Cumberland* et l'a coulé bas.

## COMBATS DANS L'ARKANSAS.

Une série de combats sanglants vient d'avoir lieu dans l'Arkansas, entre nos forces, commandées par les Généraux Van Dorn, Price, McCulloch et Slack, et les Colonels McIntosh, McRae et Louis Hébert, et une armée fédérale que commandait le Général Curtis.

Nous n'avons pas de renseignements précis sur ces combats; nous savons seulement qu'ils ont été sanglants pour les deux partis. Nos pertes surtout ont été cruelles et nous devons à penser que si nous avons remporté des avantages ils ont été bien chèrement payés. Ces combats ont duré trois jours, le 5, le 6 et le 7, et ils ont eu lieu dans le comté de Benton, qui est tout-à-fait au Nord-ouest de l'Arkansas. Nos troupes, qui étaient mal armées, ont combattu avec un courage et une énergie désespérés. Elles poursuivaient l'ennemi jusque dans ses lignes et combattaient corps à corps avec lui. Un grand nombre de nos officiers ont péri dans ces trois jours de combat, surtout dans la journée du 7, qui paraît avoir été la plus chaude. L'audacieux Ben McCulloch, le hardi chef indien McIntosh, le col. McRae sont au nombre des morts; les généraux Price et Slack et le colonel Hébert sont au nombre des blessés.

Autant qu'on en peut juger d'après les renseignements sommaires que nous possédons il paraît que dans un premier engagement nous avons été victorieux et que l'ennemi a été obligé d'abandonner les positions qu'il occupait. Mais il s'est emparé d'une autre position plus avantageuse que la première et a reculé nos troupes qui ont été dans la nécessité de se retirer. Le lendemain nous avons attaqué de nouveau les fédéraux mais sans aucun succès, et au milieu même de la bataille, le gén. Van Dorn a ordonné la retraite.

Cette retraite, dit-on, a été conduite avec le plus grand ordre, et après quelques jours de repos nos troupes pourront attaquer de nouveau les fédéraux et les forcer à retourner en arrière. Nos pertes, dit-on encore, s'élevaient à 2000 hommes tués et blessés et celles de l'ennemi à 6000 hommes.

D'après des nouvelles qui nous viennent de Richmond, ce ne serait que le 8 que le gén. Van Dorn aurait retiré. Le 7, il aurait couché sur le champ de bataille. Le 9 Van Dorn et Price ont tourné la position de l'ennemi, l'ont séparé de ses bagages et attendaient, pour livrer une autre bataille.

## LA LOI MARTIALE.

Nous lisons dans *La Renaissance*, de la Nouvelle Orléans, du 16:

"La loi martiale a été proclamée hier dans les Paroisses d'Orléans, Jefferson, St. Bernard et Plaquemine. A dater de ce jour tous les établissements où l'on vend des liqueurs seront fermés à 8 heures du soir; tous les citoyens américains de l'une ou l'autre des paroisses mises en état de siège devront prêter serment d'allégeance à la Confédération, et les étrangers hostiles à notre cause devront quitter sans délai les susdites paroisses.

"Aujourd'hui que la proclamation de la loi martiale est un fait accompli, tous les citoyens devront se soumettre aux rigueurs qu'elle entraîne.

"L'application de la loi martiale peut n'être que partielle et très douce, mais aussi elle peut être complète et très rigoureuse. Toute latitude à cet égard est laissée à l'officier qui commande la place.

"La loi martiale n'est autre chose que la substitution de l'autorité militaire à l'autorité civile. C'est la concentration, pendant un temps donné, de tous les pouvoirs, législatif, judiciaire, exécutif et municipal, entre les mains d'un officier militaire, des cours martiales qu'il compose comme il l'entend et des officiers qui relèvent de lui. Sous le régime de la loi martiale une province, ou une ville peut être parfaitement libre, mais aussi elle peut être cruellement opprimée.

"Rien n'indique que le général Lovell en viendra à cette extrémité. Au contraire, le choix judicieux qu'il a fait de ses Prévôts prouve qu'il veut laisser aux citoyens de la Nouvelle Orléans toute la liberté possible."

## LES ARRESTATIONS A RICHMOND.

Un des premiers actes de l'autorité militaire à Richmond après la promulgation de la loi martiale a été l'arrestation d'une douzaine d'individus connus depuis longtemps pour être des unionistes dangereux. Les principaux de ces individus sont John Minor Eatts, Valentine Heckler, Franklin Stearns, John Higgins et un nommé Miller. Les trois premiers sont de riches négociants qui, pour cacher leur jeu, ont souvent souscrit libéralement pour la défense de notre cause. Higgins est un irlandais parent du col. Curran. On a intercepté quelques lettres compromettantes de ce dernier qui lui étaient adressées par Miller et un Allemand, républicain rouge exalté de l'école de Carl Schurz. Il est parfaitement connu pour être l'un des chefs influents de la société des républicains allemands de Richmond, société qu'on dit, a des ramifications dans tout le Sud.

Stearns est un autre des chefs de cette société.

Des dépêches télégraphiques nous apprennent que le Congrès a passé le bill qui crée la place de commandant en chef de toutes les forces de la confédération. Ce commandant aura une paie de \$400 par mois. Son quartier général sera dans la capitale, mais il pourra au besoin prendre en personne le commandement d'une ou de plusieurs armées. On dit que le général Lee sera nommé à ce haut grade.

L'armée du Mississippi.—L'armée que commande maintenant le gén. Beauregard s'appelle l'armée du Mississippi. Il en a pris le commandement le 5 de ce mois et a établi son quartier-général à Jackson, Tennessee. Il paraît que le commandement du gén. Beauregard est tout à fait indépendant de celui du gén. Johnston. Le département qu'il commande, et dont nous ne connaissons pas exactement les limites, est très-grand. Il forme deux divisions dont l'une est commandée par le major-général Polk et l'autre par le major-général Bragg. Le quartier-général du premier est à Humboldt; celui du second est à Memphis.—*Renaissance*.

UN STEAMER EXTRAORDINAIRE.—Un Italien de St. Louis vient d'inventer une nouvelle espèce de steamer de guerre électrique qui promet d'être la plus grande merveille du siècle. Ce steamer doit avoir 300 pieds de long et environ 100 pieds de la ligne des sabords à la quille. Sa forme sera celle d'une patte d'oie, ou plutôt d'une baleine, la partie la plus développée devant se trouver dans l'eau. La coque de ce steamer sera construite à un angle tel qu'aucun boulet ne pourra la frapper d'aplomb, mais rebondira inévitablement sans causer le moindre dommage. Cette coque sera faite d'un métal qui peut être électrisé à l'aide de puissantes machines placées à l'intérieur du steamer, de sorte que toute personne qui tentera l'abordage sera rejetée au loin dans la mer par le choc électrique. A la proue, au-dessous de la ligne de flottaison, sera placée une vis énorme en acier qui, tournant avec une grande rapidité, perce tout steamer ou navire qui se trouvera à portée; puis quand la vis aura pénétré assez profondément, une décharge électrique réduira en atomes le malheureux navire ainsi atteint.

Ce nouveau steamer électrique ou galvanique doit être construit des meilleurs matériaux, au prix de \$1,500,000 et l'on calcule que lorsqu'il sera complètement armé et équipé, il tirera environ cinq brasses d'eau. Les sabords s'ouvrent au moyen d'un ressort et se referment immédiatement après que la bordée a été lâchée. La coque doit être construite d'après un système tout nouveau grâce auquel ce steamer ne pourra jamais sombrer.

L'inventeur dit qu'un steamer construit exactement d'après son plan pourra braver toutes les flottes combinées du monde, pénétrer dans quelque port que ce soit et brûler les villes sans courir le moindre risque d'être endommagé par l'artillerie, sans appréhender l'abordage, fût-ce par une armée entière. Le modèle doit être bientôt achevé et envoyé à Washington pour y être examiné et éprouvé.

LE GENERAL ZOLLICOFFER.—La mort de ce général infatigable, de ce dévoué patriote a été comme un voile de deuil sur toute la Confédération, et le Tennessee surtout, qui en était si justement fier, déplore amèrement sa perte prématurée. Noble martyr de la cause du Sud; il est mort comme désirait le faire le chevaleresque De Kalb, "en combattant pour les droits de l'Homme."

Le général Zollicoffer était né dans le comté de Maury, dans le Tennessee et descendait d'une ancienne famille Suisse. Il fit partie, tout jeune encore, de la presse du Tennessee et publia avec succès des journaux à Paris, comté de Henry, à Columbia et à Nashville. Il collabora aussi dans plusieurs Revues ou *Magazines* et des articles de loi, réunis par Field, sont de véritables chefs-d'œuvre de pureté de style; comme délicatesse de sentiments et comme élévation de pensées.

Le gén. Zollicoffer fit une campagne d'un an en Floride, en 1836, comme 2nd Lieutenant dans le régiment de Trousdale, du régiment de volontaires Tennesseens d'Armstrong et sut attirer l'attention et mériter la faveur de ses chefs par son intelligence et par ses talents. C'est aussi ce qui le désigna au choix du gouvernement confédéré.

Comme officier civil il remplit plusieurs termes de la place de contrôleur dans l'Etat du Tennessee et fut deux fois élu au Congrès. Au moment de sa mort Félix K. Zollicoffer était âgé d'environ 50 ans.

## PORTRAIT DE VALLANDIGHAM.

Le Nashville *Banner* trace ainsi à la plume le portrait de Vallandigham, le Chatham de cette guerre:

Vallandigham possède plus de courage, de fermeté et de talent que tout autre membre du Congrès de Washington. Sa taille est d'environ 5 pieds 7 à 8 pouces, son poil est noir et perçant, ses cheveux noirs et légèrement bouclés. L'ensemble de ses traits présente un caractère frappant quoique peu favorable au premier abord. Son geste est brusque, nerveux, impétueux. Malheureusement il ne s'exprime pas avec facilité. Son éloquence est violente et passionnée, sa voix mâle et ferme. Mais il n'a pas d'égal au Congrès pour la fermeté, la bravoure, et l'indépendance d'esprit.

## BULL'S RUN ET DINIE'S LAND.

Opinion publique au Canada. Nous traduisons le paragraphe suivant du *Toronto Ledger*:

"Vendredi soir a eu lieu dans un de nos plus grands cafés, dans une scène plaisante et qui indique fort bien le courant de l'opinion publique en cette ville. Voici comment elle nous a été racontée par une personne digne de foi et qui se trouvait présente:

"Un brillant guerrier, portant l'habit bleu et les boutons de cuivre qui constituent l'uniforme de l'armée des Etats-Unis, entra d'un pas triomphal et prit place à une des tables où il se fit apporter aussitôt à boire et à manger. Une personne du Sud, un Louisianais, retint ici par l'impossibilité de rentrer dans sa patrie, se trouvait assis à une autre table, tout près de celle qu'avait pris le nouveau venu. Il se contenta d'abord pendant quelques minutes, quoique son mécontentement et son impatience fussent visibles pour tout le monde. Enfin n'y tenant plus, il se tourna vers l'orchestre (il y en a toujours un le soir dans ces établissements) et lui dit de jouer l'air de "Dixie's Land." Les musiciens obéirent aussitôt et commencent à exécuter cet air considéré ici comme fort déplaisant aux Yankees. Bientôt toute l'assistance entoura en chœur le même chant à la grande exaspération et surtout à la grande confusion de l'officier yankee qui ne tarda pas à se retirer suivi des rires moqueurs de toutes les personnes présentes dont quelques-unes même avaient indiscrettement rappelé, de manière à être entendu, le nom de la célèbre bataille où les Yankees méritèrent l'appellation donnée par l'ennemi au héros de son Héros. Seulement Abigail avait le pied léger pour poursuivre ses ennemis, les guerriers de Bull's Run n'ont eu le pied léger que pour la fuite."

## MANUFACTURE D'ARMES.

Une grande manufacture de fusils a été mise en activité à Holly Springs, Mississippi. On y exécute chaque jour un nombre considérable de canons, et des contrats ont été passés pour fournir au gouvernement 30,000 fusils dans un bref délai.

## CANDIDATS.

Nous sommes autorisés à annoncer aux votans de notre ville que M. J. G. DRINKARD est candidat à la place de Constable de ville, à l'élection qui aura lieu en Avril prochain.

Nous sommes autorisés à annoncer aux votans de la ville d'Opelousas que M. RING RABIN est candidat à la place de Constable de ville, à l'élection qui aura lieu en Avril prochain. 1er fév.

Nous sommes autorisés à annoncer que Mr. L. LAUREN CAHANE est candidat pour la place de Constable de ville, à l'élection qui aura lieu en Avril prochain. 18 Février 1862.

JOHN COCHRAN a l'honneur d'annoncer à ses amis et aux votans de la ville des Opelousas, qu'il est candidat pour la place de Constable de ladite ville, à l'élection d'Avril prochain, et sollicite respectueusement leurs suffrages.

## QUARTIERS GENERAUX.

RESIDENCE DE M. J. G. DRINKARD, 1. Opelousas 20 Mars 1862. ORDRE No. 1.

S. E. LOEB est par les présentes nommé Adjudant de ce Régiment, et sera obéi et respecté comme tel.

Les Capitaines des Compagnies s'adresseront au bureau de l'Adjudant, quand ils seront avisés de leur nomination, à l'effet d'obtenir des registres en blanc dans lesquels ils devront tenir les rôles de leurs compagnies respectives, et un registre exact des présents et des absents; lesquels livres ou registres devront être retournés à la Cour d'Assises, lorsqu'elle siégera.

Toutes communications adressées au Colonel de ce Régiment relativement à la Milice devront être marquées "affaires officielles."

ALLEN THOMAS, Colonel Commandant.

S. E. LOEB, Adjudant.

QUARTIERS GENERAUX, DEPARTMENT MEDICAL, DE BRIGADE M. L. Opelousas 19 Mars 1862.

A compter d'aujourd'hui, je serai présent au bureau du Dr. James Ray, à Opelousas, tous les Samedis, depuis 10 heures du matin à 1 heure après midi, à l'effet d'examiner ceux qui réclameront un certificat d'exemption des devoirs de la milice. GEORGE HILL, M. D. Chirurgien 9e Brigade Milice de la Louisiane.

Il a été arrêté comme Epave, PAR le sous-général, au Bayou Chicot, vers le 1er Mars courant, un grand cheval américain brun, âgé d'environ 5 ans, non marqué, mais portant des marques de selle et de harnais. Le propriétaire est requis de venir prouver sa propriété, payer les frais et l'emmenner, autrement il en sera disposé selon la loi. S. M. TODD. Bayou Chicot, St. Landry, 22 mars 1862. 16 55.

## AVIS AUX BOULANGERS.

BUREAU DE POLICE, Opelousas 22 Mars 1862.

Le prix de la Farine de choix sur le marché de la Nouvelle-Orléans étant de \$16 le baril, les boulangers de la ville d'Opelousas devront donner quinze onces de pain pour 10 cents, pendant la